

Réponses attendues au devoir sur G. PEREC
Exercice de repérage en vue du commentaire littéraire

En rouge l'idée -force

En bleu l'analyse technique, par la forme et la formulation du texte

En vert l'exemple tiré du texte

Pour rappel:

les notions et outils formels convoqués sont du niveau , du programme de ... :

- Reprises et répétitions de termes: 4e
- Étude de la structure du texte: 6e, 5e
- Singulier/pluriel, pronoms : CM1-CM2
- Valeurs de l'imparfait: 3e

NOTA BENE: les remarques sont livrées par ordre croissant de complexité.

1. Les "émigrants" sont volontairement **mis en valeur** par l'auteur. Le terme est **répété** régulièrement au fil du texte, à **trois reprises**: "Tous les émigrants" (groupe nominal liminaire), "**ces émigrants**", "**les émigrants**". L'auteur veut leur redonner une place, dans la considération des lecteurs et aussi dans le texte. C'est une façon de les valoriser et de nous les rendre importants, donc dignes de pitié.
2. Le passage étudié nous propose, à dessein, un **texte brut**, compact, à **la structure sans recherche particulière** (aucun paragraphe, aucun effet manifeste de construction): cela ne signifie pas le désintéret pour le sujet, au contraire. Un texte modeste renvoie à la simplicité des migrants, pour ne pas dire à leur dénuements et c'est comme si le texte ne voulait pas "faire de style" sur le dos des malheureux. La physionomie du texte est, dans son premier abord, volontairement **sobre**. En outre, cette **structure dense** pour ne pas dire monolithique (**une douzaine de lignes sans alinéa ni saut de ligne**), renvoie à la condition des migrants, dont le texte nous dit en fin d'extrait qu'ils "**s'entassent**". La **forme du texte** rend donc hommage à la condition éprouvée par les migrants.
3. L'auteur veut nous faire éprouver de la **compassion** pour ces migrants. Pour faire ressortir leur condition peu enviable de "choses" et de "marchandises", afin de souligner leur déshumanisation l'auteur mise sur une **désignation imprécise**: emploi de **pluriels**, massifs et anonymes dans "**les émigrants**", "**ceux**", "**les passagers**" ou encore passage dégradant du nom commun "tous les émigrants" au simple pronom démonstratif "**ceux**" un peu plus loin dans le texte. Enfin, les malheureux sont réduits à une problématique chiffrée, purement quantitative sans qu'il ne soit question de leurs aspirations, de leur histoire ou de leur devenir humain: "**première classe**", "**deuxième classe**", "**deux mille passagers**"; les **adjectifs numériques** employés renforcent l'idée de masse et aussi, indiquent que le monde auquel les migrants sont confrontés est ce monde froid de la rentabilité et du nombre, qui néglige les sentiments intimes et les aspirations profondes.
4. La vie des miséreux manque de sens , et leur temps est un temps **invariant**. Les migrants vivent dans un temps répétitif, celui de la **fatalité** et de l'inéluctabilité. Des flots de migrants se présentent régulièrement, par cycles, mais leur destin n'évolue guère, de lot en lot, de paquebot en paquebot. Ainsi les **verbes à l'imparfait itératif** (valeur **d'habitude**) soulignent-ils cette inexorable destinée vouée à toujours de reproduire sans variation: "**voyageaient**", "**débarquaient**", "**s'entassaient**". Leur misère semble inscrite dans leur condition-même et rien ne semble indiquer quelque début ou espoir de changement.